

1917

Bes 149A

59/22

A. M^r Emil Cartailhac

affect. souvenir

M^r Hering

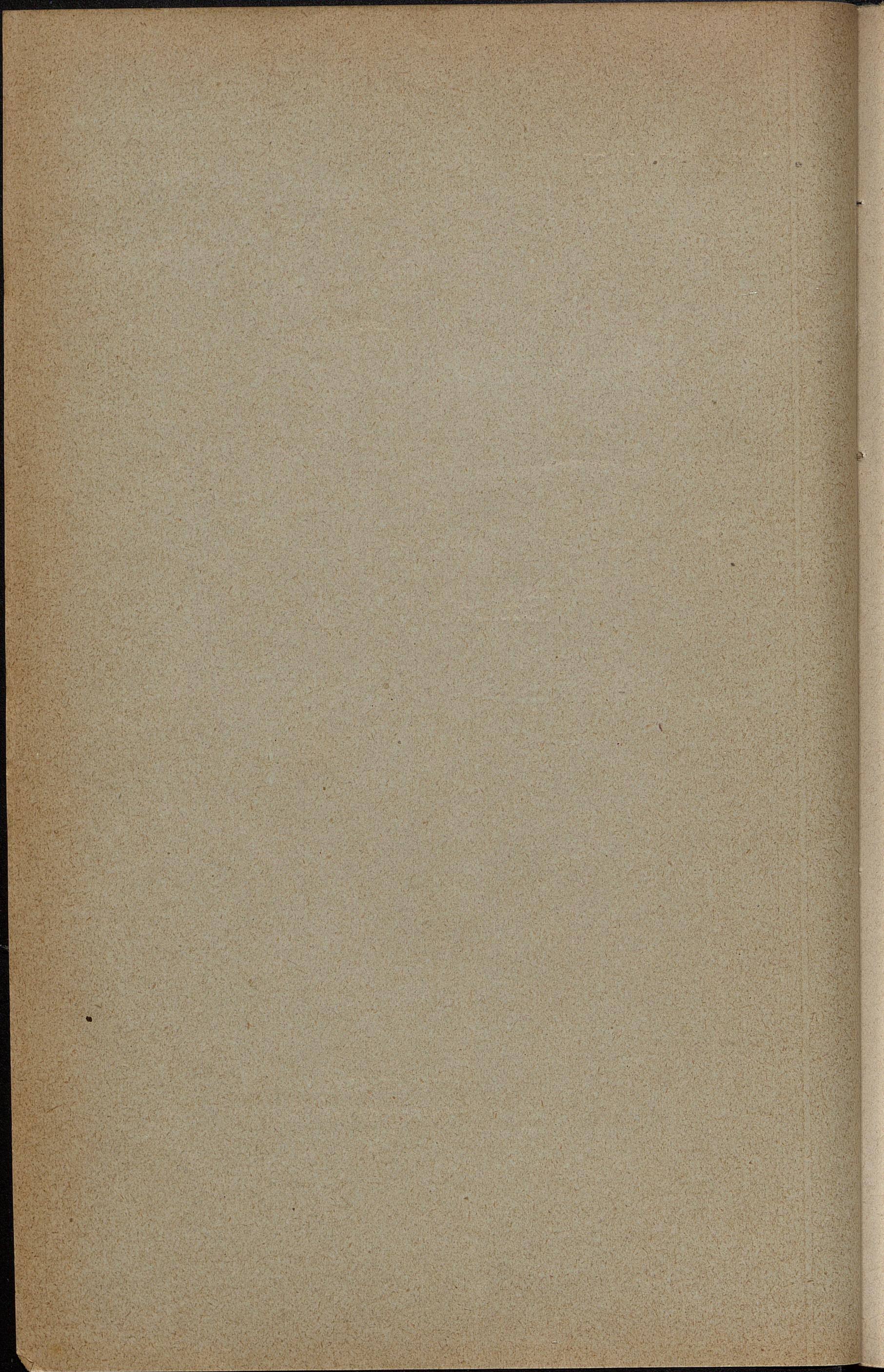
L'ANTHROPOLOGIE

Glans paléolithiques

Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs

120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)



L'ANTHROPOLOGIE

MÉMOIRES ORIGINAUX

GLANES PALÉOLITHIQUES ANCIENNES DANS LE BASSIN DU GUADIANA

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

Durant l'excursion de quelques semaines, que je fis en mai et en juin 1916 dans les provinces de Ciudad-Real, Caceres et Badajoz, et que je consacrai principalement au relevé de nombreuses roches peintes repérées depuis plusieurs années par mon chercheur Pareja, j'ai eu l'occasion de recueillir un grand nombre d'instruments paléolithiques le long des trajets que j'ai suivis. Comme cette région d'Espagne n'avait encore, à ma connaissance, donné lieu à aucune découverte de ce genre, je crois faire œuvre utile en rédigeant une courte description de mes récoltes et de mes observations sommaires.

I. — PENALSORDO (Badajoz).

D'assez nombreux petits éclats de quartzite, d'aspect moustérien, sont éparpillés sur une vaste surface à l'est du Zujar, en face de la bourgade de Capilla. Le long du chemin muletier venant d'Almaden, on commence à apercevoir des instruments environ trois quarts de lieue avant d'arriver au fleuve; les pièces sont très

irrégulièrement distribuées, jamais très abondantes, ce qui me fait penser que le gros de la station est en dehors de la trajectoire de mon chemin. En s'approchant des terrasses de graviers anciens qui dominent faiblement la rivière, on peut constater que le nombre des éclats moustériens augmente, et l'on en rencontre à la surface même des graviers; mais jamais ils ne sont roulés et leur couleur gris-bleu, ou gris-jaune, qui est celle de la matière première, contraste avec la teinte ferrugineuse acajou des galets volumineux constituant les alluvions anciennes. Il est facile de se rendre compte que les Moustériens venaient là s'approvisionner de matière première. Les types, fort banals, sont ceux de tous les gisements moustériens à quartzites de l'Espagne centrale : des disques-nucléus, et des éclats courts assez peu retouchés.

Il était intéressant de savoir si les graviers anciens, qui dominent, me semble-t-il, la rivière en étiage de 4 à 10 mètres tout au plus, contenaient des restes industriels plus anciens. J'eus le plaisir d'en découvrir en effet un petit nombre sur la rive droite, un peu en aval de la gorge où le Zujar coupe la Sierra de la Moraleja, et sur la rive gauche, dans cette même gorge.

Trois coups de poing ont été recueillis; le plus volumineux mesurant 0^m,24 de long, est fait sur un énorme éclat lancéolé, dont le plan d'éclatement ne présente aucune retouche et laisse voir le bulbe de percussion usé par le charriage. La face supérieure est taillée de trois grands enlèvements sur chaque bord latéral; les tailles du bord gauche sont à peu près verticales (fig. 1, n° 1).

Le second coup de poing que nous figurons est un petit galet plat allongé (de 0^m,13 de long), à extrémité retaillée en pointe mousse par des éclatements sur la seule face supérieure (fig. 1, n° 3). Les autres outils recueillis sont plusieurs grands éclats massifs, enlevés directement du galet sans préparation du plan de frappe; l'un d'eux est allongé, à bords parallèles, à terminaison carrée, à tranchant unilatéral un peu retouché; un autre a les proportions et la forme d'une pointe moustérienne de 0^m,11 de long sur 0^m,06 à la base; les bords sont retouchés très sobrement vers la pointe (fig. 1, n° 2).

J'ai recueilli encore une autre pointe dans ces graviers, en calcédoine, dont l'extrémité aiguë a été cassée récemment; les deux bords sont retouchés assez maladroitement. Il est intéressant de constater ici la présence d'un instrument fabriqué en une roche qui n'existe pas sur place. Sa dimension actuelle est de 0^m,04 à la

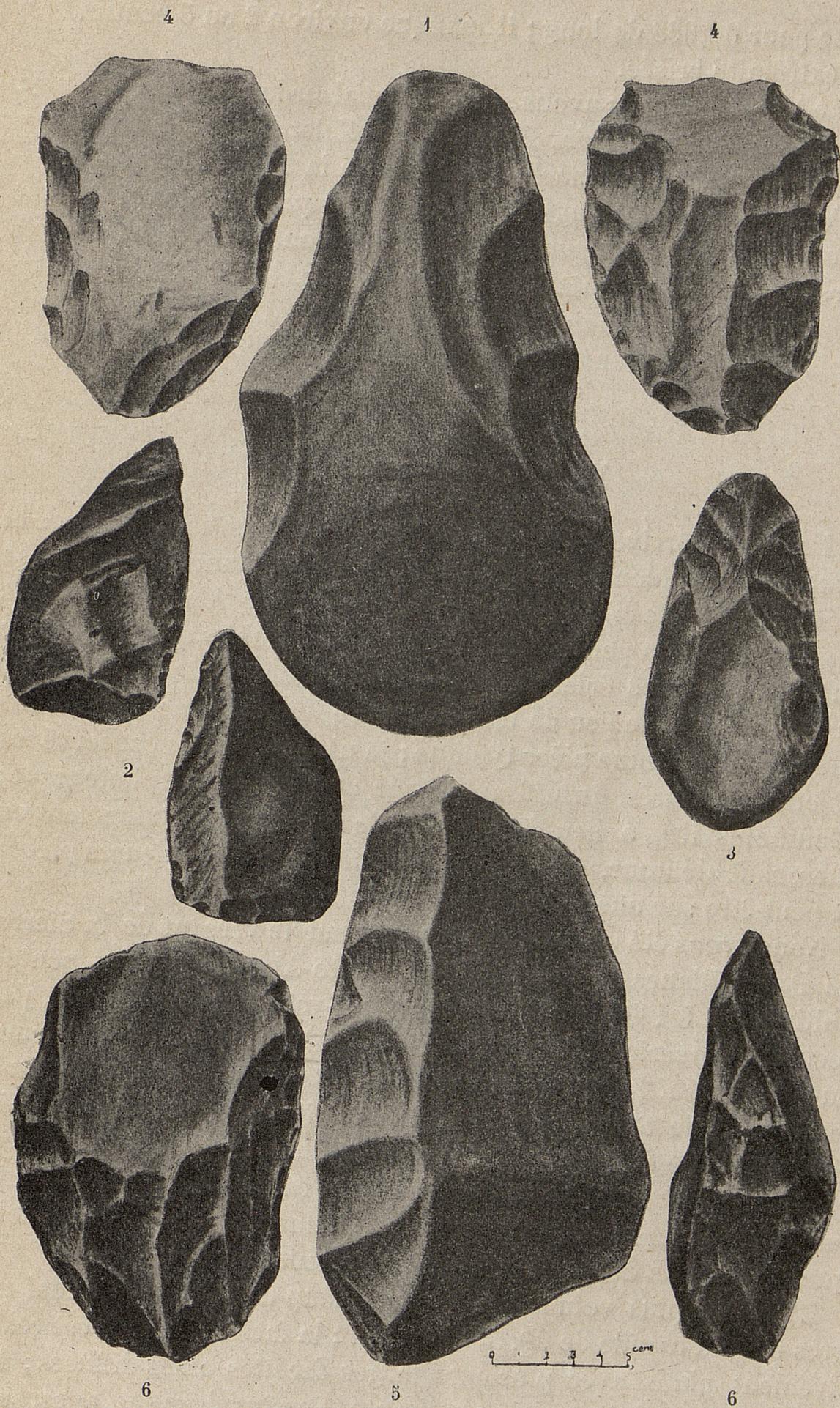


FIG. 1. — Outils de quartzite des environs d'Almaden (n^{os} 5 et 6),
des bords du Zujar (n^{os} 1, 2, 3) et de Zarza près Alange (n^{os} 4).

base pour 0^m,068 de long ; il manque environ 2 ou 3 centimètres à l'extrémité brisée.

Le trajet que nous avons suivi de Peñalsordo à Cabeza de Buey, Helechal, Benquerencia, Esparragosa, Zalamea et Higuera de la Serena, Retamal, Hornachos, Puebla de la Reina, Palomas, jusqu'au voisinage d'Alange, ne nous a presque rien donné comme documents paléolithiques. Nous signalerons seulement de très rares petits instruments épars en calcédoine et quartz laiteux entre la station d'Almorchon et Helechal ; ils sont d'aspect moustérien, mais trop rares pour donner une impression d'ensemble.

II. — ENVIRONS D'ALANGE

Lorsqu'on arrive en suivant le rio Palomillas entre Alange et l'extrémité occidentale de la Sierra de Peñas Blancas, et qu'on se dirige vers celle-ci au lieu de continuer sur Alange, on peut remarquer sur la pente, dans les terrains meubles que traverse le chemin, quelques éclats massifs d'aspect fort ancien, antérieurs au Moustérien ; le peu de temps dont je disposais ne m'a permis de recueillir aucune pièce typique ; je n'ai même pas conservé les objets rencontrés, insuffisants pour une étude morphologique ; néanmoins il y a lieu de signaler le point, et certainement en cherchant alentour, on mettrait la main sur de meilleures pièces et peut-être sur une vraie station.

Nous avons été un peu plus heureux sur le versant de la Sierra de Peñas Blancas regardant Zarza-junto-Alange. Sur les pentes cultivées et à l'Est de la *carretera* qui va d'Alange à Zarza, j'ai recueilli une série d'instruments paléolithiques anciens, antérieurs au Moustérien, je crois. Plusieurs ont été trouvés en place dans les coupes de terrain de certains chemins creux où le sol était formé d'argile et de cailloutis dévalés sur les pentes. Là encore des recherches faites avec plus de temps devraient donner des résultats plus importants ; mais contentons-nous de décrire les quelques types plus définis que nous avons rencontrés.

L'objet le plus volumineux est un coup de poing discoïdal en grès un peu ovoïde de 0^m,13 sur 0^m,17 ; la face inférieure est relativement plate, avec plusieurs larges facettes assez diffuses ; la face supérieure très convexe, présente le cortex du galet, avec, sur tout le pourtour, des enlèvements d'éclats larges et courts. Cet

objet ne paraît pas achevé, mais peut être seulement une ébauche de pièce plus fine, de caractère acheuléen.

Une autre pièce amygdaloïde assez volumineuse, de 0^m,13 sur 0^m,087, en quartzite roussâtre, a une extrémité formant un large taillant transversal (fig. 1, n^o 4). La face d'éclatement est occupée par la convexité très forte d'un gros bulbe de percussion; le plan de frappe n'a pas de retouches préalables; diverses retouches ont eu lieu sur les deux bords et vers la pointe obtuse opposée au tranchant. Ces mêmes parties sont retouchées avec soin sur la face supérieure, qui porte de nombreuses concrétions ferrugineuses.

Il ne nous reste à citer qu'un petit nombre d'éclats de grès, de quartzite et de phtanite noire, quelques-uns avec plan de frappe préparé sur le nucléus, tous d'une technique très grossière, probablement préoustérienne, mais plutôt acheuléenne que cheléenne.

III. STATION MOUSTÉRIENNE DE SAN SERVAN (Calamonte).

Entre Alange et la ligne de chemin de fer de Merida à Sevilla, je n'ai rien observé de paléolithique, mais aussitôt après la traversée du chemin de fer, en suivant le sentier qui longe la Sierra de San Servan, j'ai remarqué un certain nombre de petits éclats de quartzite. Ils se font plus nombreux, sans être fort abondants, dans la plaine non cultivée située entre les Sierras de San Servan et de Cabrerizas; ce sont les disques-nucléus et les éclats courts accoutumés, avec retouche fréquente du plan de frappe par suite de sa préparation sur le nucléus.

Entre Calamonte et Merida, malgré la présence de lits de très anciens graviers, recoupés par de nombreux ruisseaux, je n'ai trouvé qu'un ou deux éclats moustériens en surface, et aucun objet à l'intérieur des graviers ou en procédant. Probablement ces graviers sont trop anciens pour contenir de l'industrie.

IV. — GRAVIERS DU GUADIANA A MÉRIDA

Passant à Mérida deux ou trois jours, je profitai de mon séjour pour examiner systématiquement les graviers anciens du Gua-

diana. Je portai d'abord mes recherches sur la rive gauche du fleuve, entre le pont romain et le viaduc de la voie ferrée. Après avoir inutilement exploré la coupe contenant de vieux graviers, qui borde le lit majeur du fleuve, je recueillis, à la naissance de la terrasse de graviers moins anciens qu'il couvre seulement dans les périodes de grande crue, un instrument chelléen et un éclat de quartzite, lustrés, mais non roulés.

Le coup de poing est des plus primitifs ; c'est un galet taillé à un bout et sur une seule face d'un ou deux coups symétriques de chaque côté déterminant une pointe obtuse (fig. 2, n° 1).

J'eus alors la pensée que je trouverais de l'outillage analogue dans les graviers anciens extrêmement roulés, dont la partie supérieure est encore remaniée et charriée par le fleuve dans ses grandes crues. J'y trouvai en effet, mais non sans peine, de nombreux éclats de taille de grande dimension et divers outils amygdaloïdes réduits par un charriage intense à l'état de véritables galets. Ayant ensuite porté mes recherches sur la rive droite, en aval de la ville et du viaduc de fer, où se trouvent également de vastes champs de graviers très rarement recouverts par les hautes eaux, j'y recueillis encore les mêmes vestiges, peut-être en plus grande abondance. Comme on extrait de ce point des galets pour le pavage de la ville et les constructions, il n'est pas rare de pouvoir recueillir quelques instruments *in situ*, mais presque toujours aussi complètement transformés en galets. Cette transformation est généralement si accentuée qu'il faut une grande habitude pour reconnaître les instruments au milieu des milliers de galets roulés sur lesquels on marche (fig. 2 et 3).

Les arêtes sont, la plupart du temps, complètement émoussées, et ce n'est qu'à un jour très frisant qu'on peut apprécier les plus grandes facettes ; quant aux retouches plus fines, sauf pour quelques pièces en quartzite plus compacte, on ne peut aucunement les apprécier.

Les formes caractéristiques sont : *a*) des coups de poing ; *b*) des galets diversement retouchés en racloirs, hachoirs, rabots, ou préparés pour le débitage ; *c*) des éclats larges et grands, analogues aux éclats Levallois, avec un bulbe volumineux reconnaissable malgré l'usure intense des échantillons ; là encore, les pièces en grès sont beaucoup plus usées et méconnaissables que celles en vraie quartzite.

V. — RÉGION D'ALBURQUERQUE.

Au voisinage immédiat d'Alburquerque, je n'ai pas vu de vrais

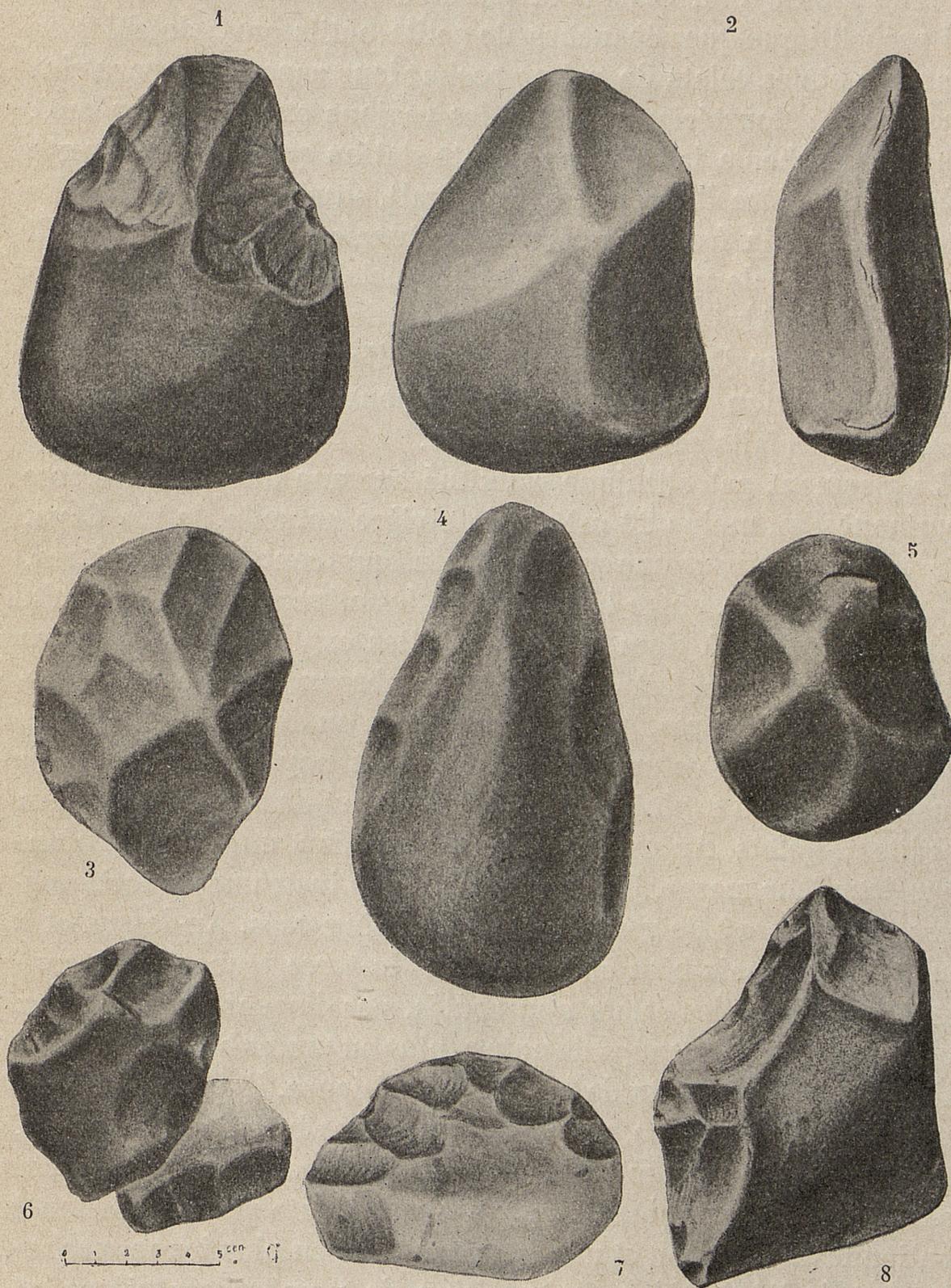


FIG. 2. — Paléolithes des graviers du Guadiana à Merida. Coups de poing divers.

paléolithes, car je doute qu'il faille faire remonter au-delà du Néolithique ou tout au plus de la fin du paléolithique supérieur le

curieux petit abri à quartz hyalins taillés que j'ai trouvé à peu de distance de la roche peinte de la Sierra de la Carava.

Mais dans le trajet d'Albuquerque à la Codosera, sur les deux rives du rio Gevora, et dans la plaine d'alluvions environnante, j'ai recueilli quelques ébauches de petits outils amygdoloïdes en quartzite et des éclats de même roche ; leur aspect m'a paru plus vieux que le Moustérien habituel des régions explorées par moi, et se rapproche de la très importante station que j'ai découverte près du cimetière d'Arronches (Portugal), situé à une douzaine de kilomètres de la frontière hispano-portugaise. J'ai aussi recueilli un gros outil de quartzite, fait d'un éclat massif, à quelques mètres de rio Abrilongo qui délimite les deux pays, mais en Portugal. Bien que j'aie l'intention de publier une monographie de cette belle station portugaise, je crois pouvoir indiquer en quelques mots les faits que j'y ai observés.

Le gisement paléolithique est situé sur une ancienne terrasse dominant d'au moins 20 mètres la rivière actuelle, le rio Caya, et est observable sur une surface de plusieurs centaines de mètres, le long de la ville, entre le cimetière, les oliveraies et un chemin allant sans doute à Sura de Rosario. Des exploitations de terres pour tuileries y ont fait creuser de nombreux trous, parfois profonds de 4 et 5 mètres, généralement d'un ou deux. De puissantes couches de galets volumineux se trouvent noyés dans une terre jaunâtre que l'on exploite, principalement au-dessus et au-dessous des lits de galets. Au milieu de ceux-ci, mais à une faible profondeur dans leur masse, j'ai trouvé plusieurs instruments fort grossiers, analogues à de grands coups de poing usés. Au-dessus et à leur surface, mais bien en place dans la terre jaune, se rencontrent facilement des éclats non roulés, des disques-nucléus assez volumineux, et des coups de poing, plus ou moins bien faits, mais plus travaillés que ceux de la couche inférieure. Ils sont généralement en quartzite noire, mais d'autres roches dures assez diverses, et même de l'ardoise métamorphique très dure ont été employées comme matière première. Il n'y a aucun doute que ce gisement contienne du Chelléen et une industrie un peu plus jeune, probablement de l'Acheuléen. La position de nombreuses pièces en place ne permet aucune hésitation sur l'âge fort ancien de ce gisement bien que, sans doute, j'aie recueilli une grande partie de mon matériel d'étude dans les rejets des exploitations ; en effet les ouvriers jettent en tas, soit dans un recoin de la carrière, soit

dans une sinuosité du sol, les galets et pierres qu'ils rencontrent en extrayant la terre tuilière.

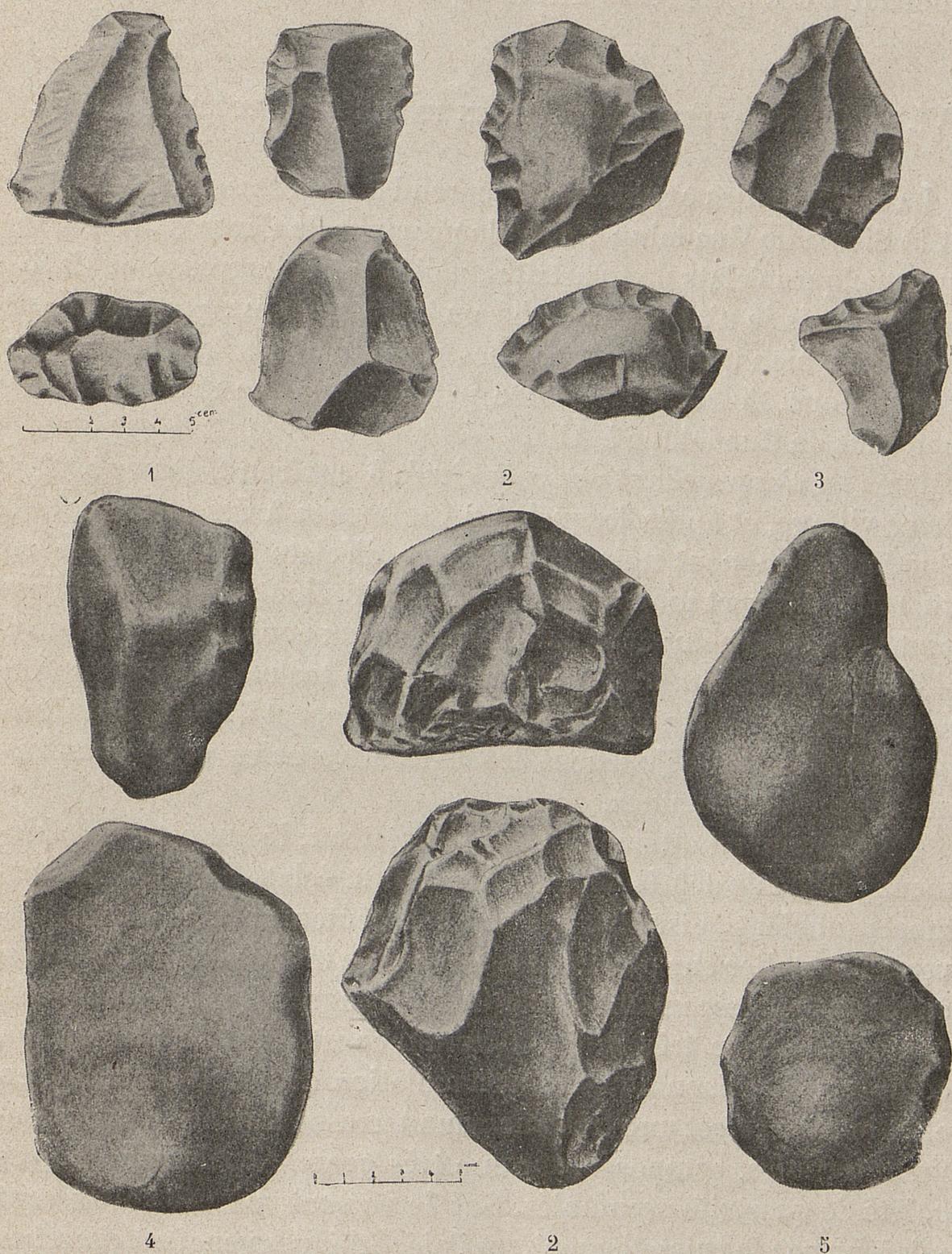


FIG. 3. — En haut, quartzites moustériens des environs d'Alia. En bas, paléolithes des graviers du Guadiana à Mérida : éclats retouchés et sorte de rabot.

Entre La Codosera et San Vicente de Alcantara, je n'ai remarqué quelques pierres taillées d'aspect ancien qu'au passage d'un petit cours d'eau, l'arroyo Iola, si je ne me trompe, dans les gra-

viers épars dominant de quelques mètres la rive actuelle, mais je n'ai rien rencontré de typique et n'avais pas le temps nécessaire pour faire des recherches même superficielles.

VI. — GRAND ATELIER MOUSTÉRIEN ENTRE ALIA ET LE GUADIANA.

La suite de mes explorations reprend à Logrosan, entre Mérida et la Sierra de Guadalupe, dans la province de Caceres. Je n'ai vu que quelques éclats de quartzites isolés entre Logrosan et Cañameros, mais je n'ai pas cherché en dehors de ma piste, et il se peut fort bien que des recherches plus étendues fassent trouver des stations. Aucune rencontre paléolithique ne m'est advenue non plus de Guadalupe à Alia.

Mais en s'approchant des cols situés à environ 2 lieues à l'Est de ce village, et après lesquels on commence à descendre vers le Guadiana, on peut noter la présence d'éclats et de disques en quartzite d'aspect moustérien. Ils se multiplient et prennent l'aspect de station compacte dans les plateaux couverts de « jaras » situés à l'Ouest du Guadarranque ; on en trouve surtout sur les petits plis de terrain en léger relief par rapport à des dépressions peu sensibles où séjournent les eaux hivernales et où elles forment de petites lagunes.

Mais lorsqu'on atteint le bord du plateau, le sol est véritablement jonché de débris de quartzite taillés, éclats de taille, instruments, nucléus, disques, broyeur, percuteurs ; nous avons traversé cet atelier sur plusieurs centaines de mètres en bordure d'un « barranco » descendant sur le Guadarranque. En arrivant sur la pente, qui coupe très raide le terrain constituant le plateau, on comprend la raison de cette accumulation de débris de taille ; en effet le plateau est une très ancienne terrasse fluviale, probablement tertiaire, composée, sur une très grande épaisseur de gros galets de quartzite accumulés. Sur le versant, où ces galets sont mis à nu par le ruissellement, les Paléolithiques venaient chercher la matière première dont ils avaient besoin, et qui leur manquait souvent complètement dans les régions schisteuses situées à l'Ouest.

Les débris de taille descendent d'ailleurs dans la vallée de Guadarranque, où on les aperçoit épars, mais en nombre de moins en moins grand au fur et à mesure qu'on s'approche du pont de Gua-

diana, par lequel passe le *carretera* de Madrid à Herrera del Duque.

Si l'on se fonde sur l'état physique des pièces recueillies, il se peut qu'on puisse en regarder quelques-unes comme plus anciennes, car elles sont assez usées, tandis que la majeure partie ne le sont pas; mais il est possible que cette usure soit due, non pas à une plus haute antiquité, mais à ce que ces pièces ont été

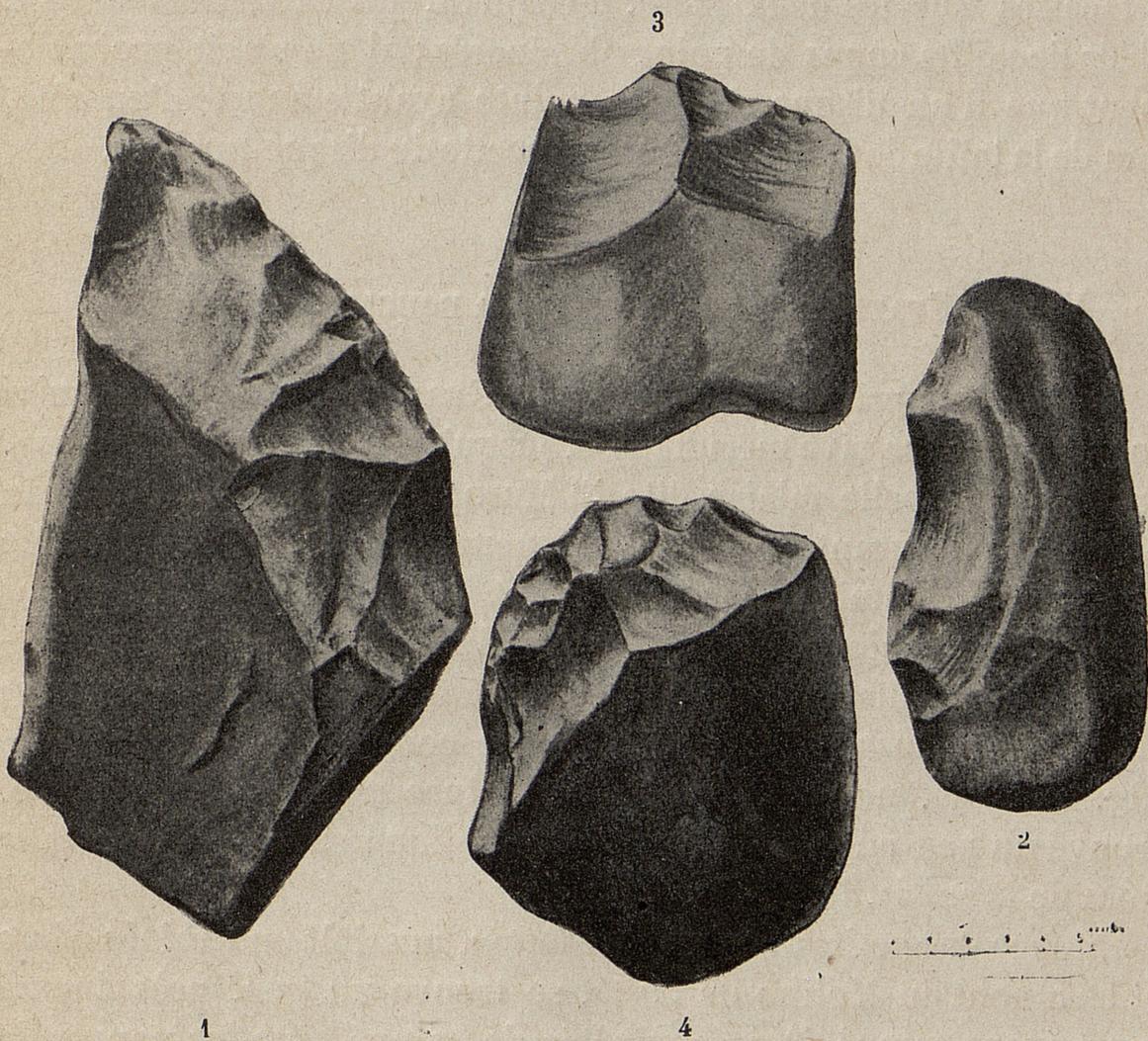


FIG. 4. — Instruments en quartzite des graviers du Guadiana près du Muro de Helechosa.

entraînées dans les caniveaux peu profonds des quelques ruisseaux temporaires circulant en hiver entre les petites flaques lagunaires où se réunit l'eau de pluie. Une étude plus approfondie de la localité s'imposerait avant d'émettre une opinion.

Les objets recueillis (fig. 3) sont tous en quartzite blanchâtre, ils forment un ensemble nettement moustérien, en tout semblable à celui des autres localités signalées dans cette note, et de celles que j'ai déjà décrites précédemment de la Sierra Morena

orientale. On y trouve par conséquent des disques, les uns minces, les autres épais, ayant ou non donné les éclats prélevés sur leur surface préparée, des percuteurs, des éclats généralement courts, carrés, rectangulaires courts ou longs, ovales ou arrondis, plus rarement allongés ; très rarement ils présentent des retouches les transformant en racloirs, pointes droites ou courbes, parfois grattoirs courts ou allongés. Deux pièces seulement, retouchées à facettes sur les deux faces, évoquent, probablement à tort, l'idée de petits coups de poing dégénérés ; il ne s'agit probablement que d'un disque et d'une pointe ayant emporté d'un côté, lors de la taille de l'éclat, le bord à facette du disque-nucléus.

VII. — STATIONS RIVERAINES DE LA BOUCLE DU GUADIANA.

Après avoir passé le pont de fer du Guadiana, nous avons suivi constamment sa rive méridionale, jusqu'au nord-est d'Helechosa, en face de la belle falaise dite El Muro de Helechosa. Bien que nous ayons, durant ce trajet, fréquemment foulé la terrasse de graviers qui domine immédiatement le fleuve, nous n'y avons trouvé aucun objet provenant de ce dépôt, mais seulement quelques éclats ou disques de petite taille à aspect moustérien ; nous signalerons néanmoins une sorte de coup de poing lancéolé (fig. 4, n° 1), non roulé, dont la facture n'est pas chelléenne, trouvé un peu en amont du *Molino* indiqué sur la carte sous le nom de *Dionisio*.

En face des petites roches *del Raton*, aussitôt en aval du *Muro* et en amont du *Molino de Justa*, se trouve un gué, près duquel nous avons campé. Des deux côtés de ce gué, sur les nappes de graviers que recouvre le fleuve lorsqu'il inonde la plaine, les paléolithes ne sont pas rares ; j'y ai trouvé un coup de poing chelléen, galet retaillé sur le bord latéral gauche, à patine brune et à arêtes très adoucies par le roulis (fig. 4, n° 2), et un certain nombre d'éclats d'aspect moustérien, de quartzite blanchâtre, un peu roulés quand on les trouvait au voisinage du fleuve, non roulés, si on les recueillait au bas des pentes. Un gros galet, retouché en rabot très massif analogue à certaines pièces de Merida, appartient peut-être à une époque plus récente (fig. 4, n° 4).

VIII. — GISEMENTS DE FUENLABRADA DE LOS MONTES.

La piste que nous avons suivie entre Helechosa et Fuenlabrada traverse une région désertique particulièrement isolée; durant

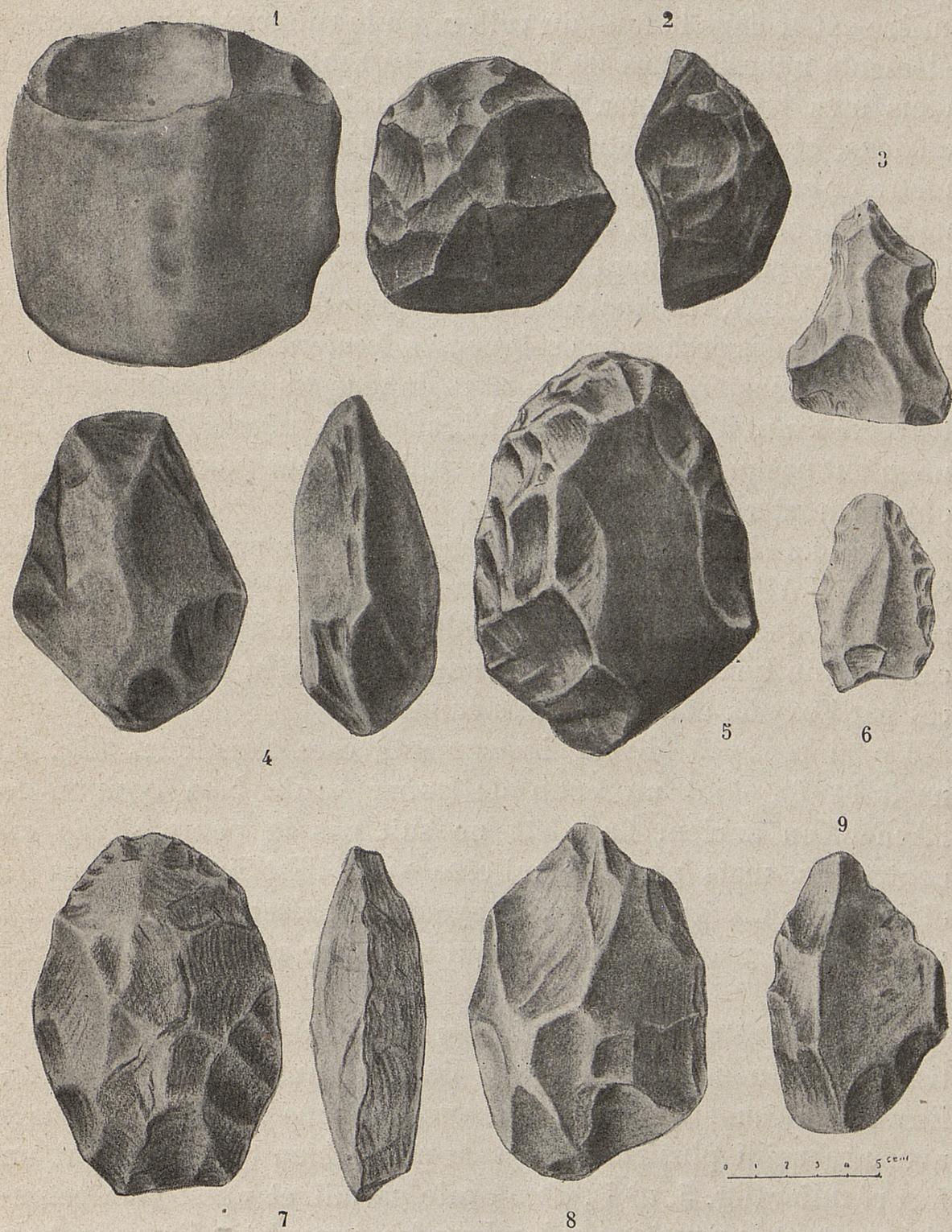


FIG. 5. — Instruments acheuléens des environs de Fuenlabrada de los Montes.

environ 14 kilomètres, je n'ai remarqué aucun vestige, mais au sud d'une région très boisée que l'on traverse, se trouve un gros

cortijo entouré de belles prairies où pâture du gros bétail ; à l'extrémité sud de ces prairies, se trouve un vallon à pente indécise mettant en communication les vallées des arroyos Benazain (au Nord) et Pilochejo (au Sud). Là, autour du vallon, je remarquai des éclats de quartzite d'aspect moustérien ; la matière première existe dans le fond du vallon, où le ruisseau a trié les rares éléments quartzitiques de la masse du schiste ardoisé dominant dans tous les environs. Il a raviné profondément ces graviers anciens, et en observant leur section, j'ai recueilli à plus d'un mètre de profondeur plusieurs éclats et deux petits coups de poing de type acheuléen (fig. 5, nos 8 et 9). Ils sont en quartzite blanche et à arêtes passablement usées.

Divers objets, trop mal caractérisés pour être recueillis, me font penser que des recherches soigneuses feraient trouver des paléolithes prémoustériens sur les rives de tous les ruisseaux que l'on traverse avant d'arriver à Fuenlabrada. Les nécessités de l'étape ne m'ont pas permis de m'arrêter suffisamment pour récolter des objets caractéristiques.

Au Sud de Fuenlabrada, le chemin muletier passe un col de la Sierra del Aljibe. A peine recommence-t-on à descendre, que l'on remarque que le sol, constitué d'argile à grains ferrugineux et cailloux de quartzite, contient nombre d'outils, fortement colorés par l'oxyde, et à angles très émoussés.

J'y ai recueilli divers instruments caractéristiques (fig. 5, n° 3 et 6), dont un coup de poing ovale bien typique de l'Acheuléen ancien. La piste ne suit pas la pente située en contre-bas, mais prend à mi-côte vers l'Est-Sud-Est, dans la direction d'un grand *cortijo* ayant un réservoir d'eau bien visible et de grands peupliers, qui se trouve au pied d'un second ravin.

Lorsqu'on atteint les terrains au bas de ce dernier, les formations ferrugineuses apparaissent de nouveau, et aussi les paléolithes acheuléens ; bien que nous ne nous soyons pas arrêtés, nous y avons recueilli plusieurs coups de poing bien typiques, dont un fort régulier (fig. 5, n° 7), d'un ovale parfait et aussi bien retouché sur tout le pourtour et les deux faces que les « limandes » de Saint-Acheul.

Une halte sur les rives du Guadalemar, qui coule au pied du versant que nous venons de descendre, me permit d'examiner avec soin les graviers dans lesquels il a creusé son lit actuel. Les pa-

léolithes y abondent; je n'y ai trouvé qu'un seul coup de poing, triangulaire, court et épais, fort roulé (fig. 5, n° 4), mais les éclats larges, massifs, à plan de frappe sans retouches et les galets diversement façonnés en tailloir ou en grattoir massif sont très fréquents, quoique d'un état physique sensiblement moins usé (fig. 5, n° 1, 2, 5). Les broyeurs et pierres de jet, que nous avons trouvés sur la pente voisine et près du col sont également fréquents dans les graviers de la rivière; leur poids nous a empêché de les recueillir.

Évidemment c'était sur le bord de celle-ci que les Paléolithiques venaient s'approvisionner de matière première.

Entre ce point et le rio de Agudo, nous avons noté seulement quelques éclats épars, mais pas de station caractérisée.

IX. — STATION ACHEULÉENNE ET MOUSTÉRIENNE DE TAMUREJO BATERNO.

Quand on sort de Tamurejo par la piste qui se dirige au Sud-Est vers Baterno, on traverse une surface horizontale de prairies plantées d'*encinas*, qui s'étend au pied de la Sierra de Agudo, que domine l'Ermita de San Blas. Presque toute cette surface est constituée par une vaste terrasse de vieux cailloutis très ferrugineux à éléments fortement usés, quoique à angles moins émoussés que les galets des rivières de la région. Ces cailloutis procèdent de la dégradation de la Sierra voisine, ils ont été épandus et triés par les eaux dévalant du versant de la montagne vers l'*arroyo* Tamujoso; peut-être même celui-ci a-t-il eu, en d'autres temps, sa part dans l'épandage et le nivellement de ces pierrailles descendus au pied des pentes.

En tout cas, dès l'époque même de la formation de cette nappe importante, ayant environ 4 kilom. de long sur 7 ou 800 mètres de large, l'homme quaternaire s'est installé là, et a utilisé pour son industrie les cailloux du sol. Les instruments qu'il a abandonnés sont nombreux, mais fort grossiers; beaucoup méritent le nom de simples éolithes, ou cailloux utilisés, mais d'autres sont plus typiques et dénotent un âge chelléen ou acheuléen ancien. J'ai consacré quelques heures à la récolte des objets, soit à la surface du sol, soit dans les tas de cailloux ramassés pour épier les pâturages. Le point qui a servi de centre à mes

récoltes est un vaste rectangle sans « *encinas* » au milieu duquel est un puits et une pièce d'eau, et qui se trouve placé à un tiers de la distance qui sépare Tamurejo de Baterno.

Je n'avais rien observé de bien net dans la surface plus voisine du premier de ces villages. J'ai dû traverser à allure assez vive la seconde moitié de l'étape, ce qui a gêné mes récoltes, mais ne m'a pas empêché de constater que les paléolithes se rencontrent jusqu'à Baterno et même un peu au-delà vers le Sud-Est. Toutefois de ce côté, l'aspect ferrugineux et usé cesse, et les objets ont la couleur naturelle de la quartzite blanchâtre.

Nous décrirons maintenant sommairement l'industrie recueillie. Le stock principal est certainement chelléen ou tout au plus acheuléen ancien; cependant les coups de poing sont rares, et assez grossiers. Un seul, ovale pointu, présente cependant un travail assez poussé, de caractère plutôt acheuléen (fig. 6, n° 2). Un autre, plus petit, simplement taillé à grands éclats, rappelle davantage les types chelléens. Plusieurs autres que nous figurons ne rentrent pas dans des types précis: tous deux sont taillés à grands éclats, mais l'un a les deux extrémités en pointe mousse anguleuse (fig. 6, n° 3), tandis que l'autre est un galet dont les deux bords ont été transformés en taillant de coin ou de hache (fig. 6, n° 1). Les instruments amygdaloïdes subcirculaires, analogues à des disques, mais non pas aux disques-nucléus, ne sont pas rares à Tamurejo, surtout parmi les petites pièces (fig. 6, n° 6). Les éclats de taille épais, diversement retouchés, sont aussi fréquents, ils n'évoquent en rien la pensée du Moustérien (fig. 6, n° 5, 7, 8); on peut aussi constater une forte proportion de fragments simplement adaptés à un but par quelques tailles, et qui sont de véritables *éolithes*.

Un petit nombre de pièces sont moins anciennes, et postérieures à la formation de ce sol; ce sont des éclats d'aspect moustérien peu nombreux, non patinés, un grand racloir en grès, taillé sur une écaille naturelle discoïdale, et des disques en plaque de roche grise de nature éruptive, certainement préhistoriques, mais que nous n'osons attribuer à aucun âge déterminé. Peut-être sont-ils moustériens, et peut-être beaucoup plus jeunes?

X. — ENVIRONS D'ALMADEN.

Sur le trajet de Baterno à Almaden, je n'ai plus rencontré de véritables stations, mais au fond des deux vallées orientées Est-

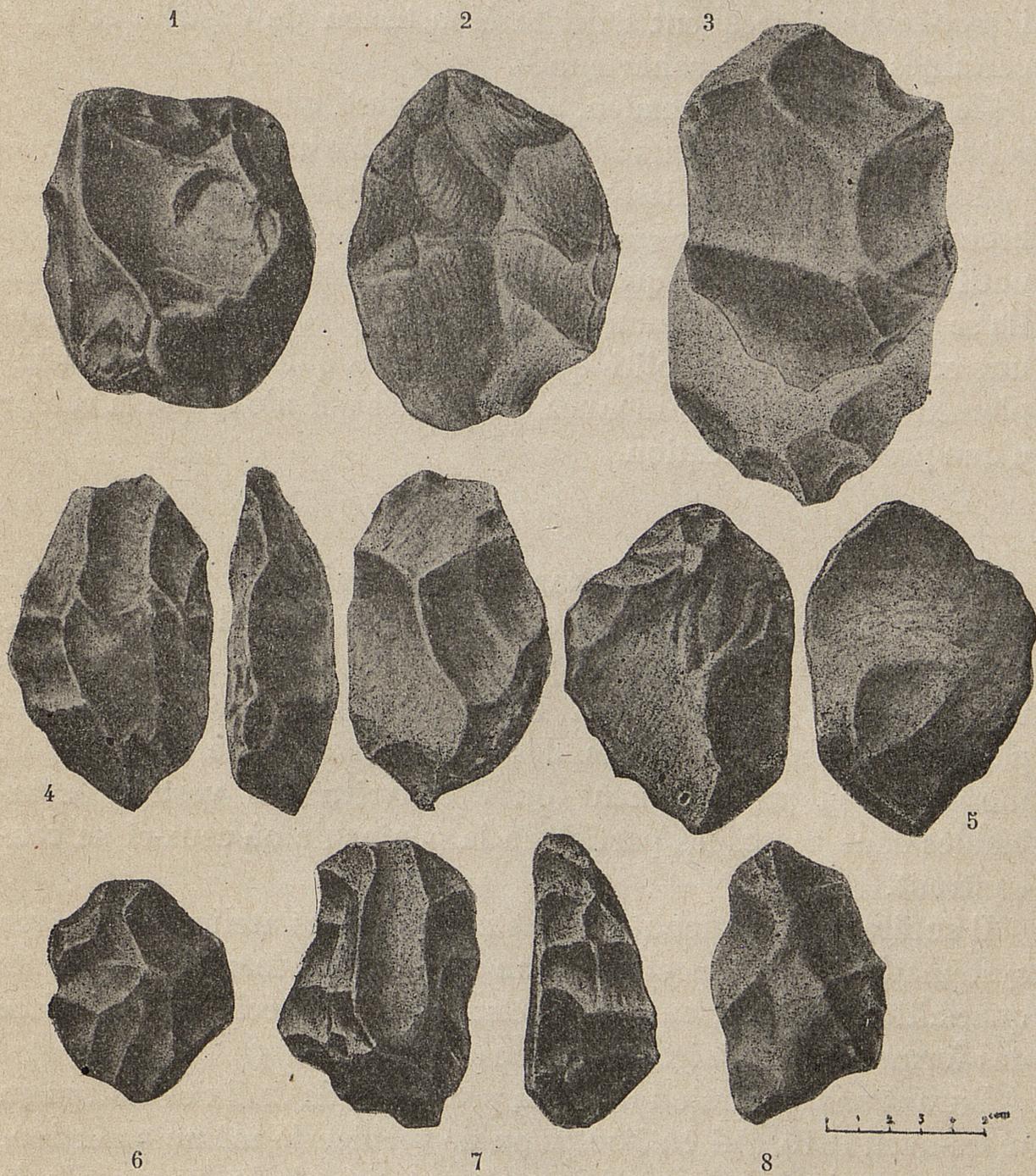


FIG. 6. — Quartzites taillés acheuléens de Tamurejo.

Ouest qui sont au Nord de Chillon, dans ou sur les cailloux plus ou moins transformés en graviers par les cours d'eau d'hiver, j'ai recueilli, soit des éclats d'aspect moustérien, soit de très gros coups de poing chelléens taillés à grands éclats. Les trois pièces les plus notables que j'aie à signaler sont : un très volumineux

galet ovale arrondi, taillé à grands éclats sur une partie du pourtour et principalement sur une face, et les deux pièces que je figure ici (fig. 1, n° 5 et 6). L'une est un très gros coup de poing, taillé sur un seul bord et sur les deux faces; l'autre est un très grand éclat Levallois, retouché sur les deux bords et formant l'*éclat-hache* si fréquent dans le Moustérien de Castillo et dans certaines industries sahariennes.

De l'autre côté d'Almaden, au Nord-Ouest, quand on va au Corral de Sancho, on traverse la région ondulée arrosée par l'arroyo de los Alamos et les ruisseaux qui en sont tributaires; en de nombreux points de cette région, on peut recueillir des éclats et des outils moustériens et quelques-uns probablement plus anciens. Ils se localisent fréquemment sur des points où le sol manifeste une composition sidérolithique. Je ne puis que mentionner simplement cette série de menues trouvailles qui n'ont que la valeur d'une première indication.

Ainsi qu'on peut le voir par l'exposé qui précède, le Paléolithique ancien est extrêmement abondant dans la région que nous avons parcourue, principalement aux environs des masses montagneuses quartzitiques. Les Paléolithiques ont recherché particulièrement les galets des alluvions soit tertiaires, soit modernes, et probablement on découvrira des vestiges semblables dans toutes les parties de la péninsule où ceux-ci se rencontrent.

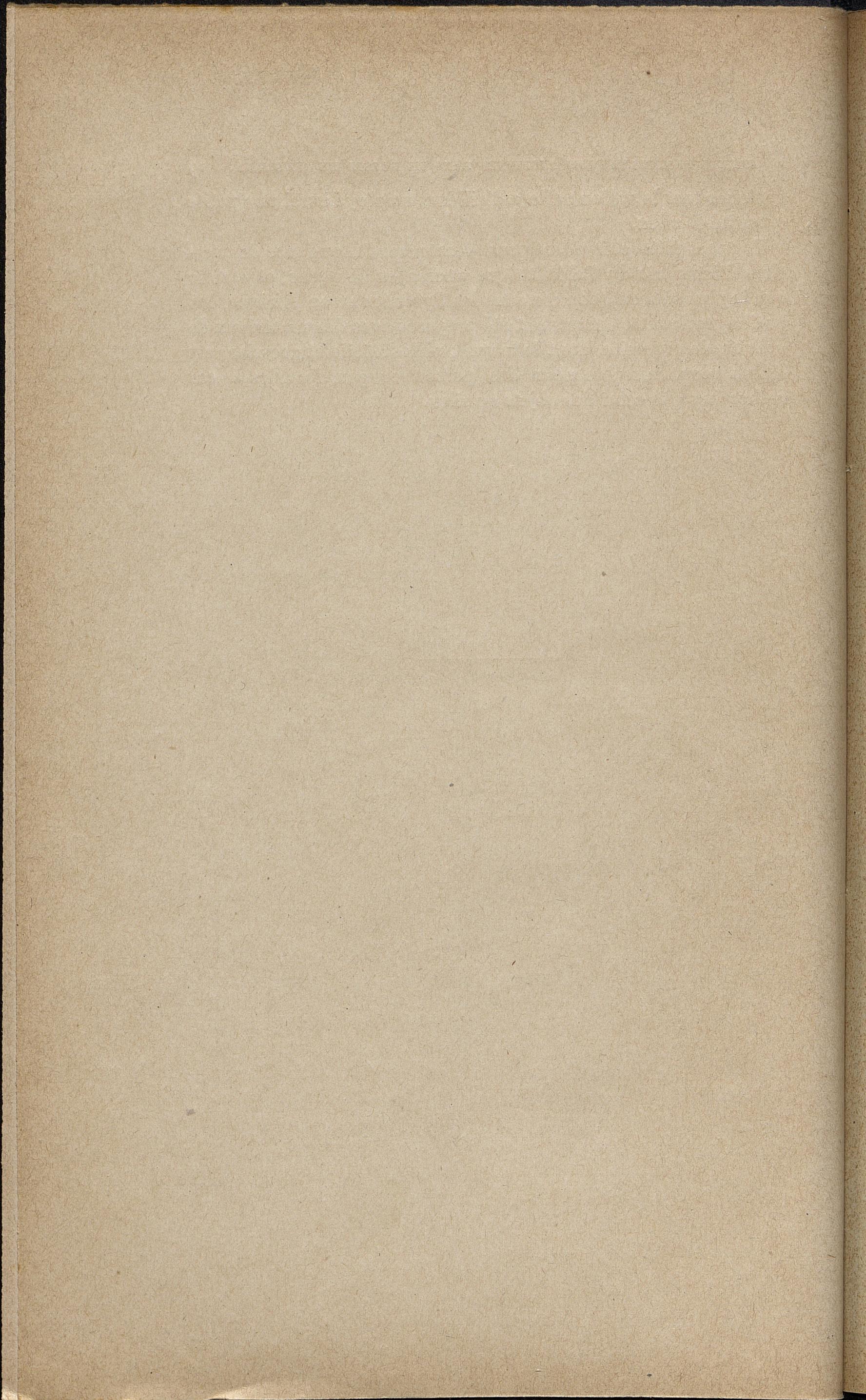
Il suffira, pour rencontrer les stations ou les ateliers, de suivre systématiquement les cours d'eau à alluvions formés d'éléments quartzitiques ou gréseux compacts, ou de rechercher à la surface des formations tertiaires de même origine.

Durant une excursion dans les provinces de Cadix et Malaga en mars-avril 1916, j'ai eu l'occasion de vérifier la même assertion, déjà en partie établie par les vastes ateliers de la Laguna de la Janda, en découvrant des ateliers pareils, chelléens et acheuléens, dans les terrasses fluviales des vallées de Los Barrios et de Castellar de la Frontera.

A l'autre extrémité de l'Espagne, dans le Barranco del Canalizo el Rayo de Minateda (Albacete), des conglomérats miocènes à gros galets quartzeux ont donné la matière première à une tribu moustérienne qui a jonché d'éclats de taille et d'instruments

typiques tout le vallon ; elle a d'ailleurs employé aussi une petite quantité de silex.

Tous ces faits coïncident pour démontrer l'abondance des vestiges d'industrie du Paléolithique ancien en Espagne, et établir que le plus souvent, comme dans les Pyrénées et en Afrique, les outillages de cette époque ont été préparés avec des matériaux de grès ou de quartzite, dont le travail, plus difficile et grossier, est moins reconnaissable pour des personnes peu formées à ces recherches que celui des objets de silex.



l'Étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 420, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BÉGOUEN — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER
HUBERT — PIROUTET — POUTRIN
SALOMON REINACH — RIVET — PRINCE ROLAND BONAPARTE — DE ZELTNER

Bulletin bibliographique, par M. DENIKER

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Paris.. 25 fr. — Départements.. 27 fr. — Union postale.. 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis vingt-cinq ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à